au demeurant fort riche, des différents aspects sous lesquels l'Antiquité gréco-latine est présente dans l'œuvre d'un des écrivains les plus résolument « modernes » du XX[e] siècle : un premier chapitre traite des auteurs antiques dans les œuvres de jeunesse de Michel Butor; vient ensuite une étude des « formes antiques » dans la poésie et la pensée de l'écrivain français, suivie d'un long chapitre, fort ésotérique, sur « Butor et les planètes », où il est beaucoup question d'astrologie (l'auteur étant lui-même un spécialiste de Manilius et de l'astrologie antique) et où trois sous-chapitres sont consacrés aux lectures faites par Butor de Rabelais, de Flaubert et de Charles Fourier en tant que musicologue, à grand renfort de tableaux synoptiques où les planètes et les divinités dont elles portent le nom sont mises en relation avec toutes sortes de personnages ou de notions (par exemple, p. 32, « présent — Mars — noblesse » et « futur — Mercure — peuple »); quant au dernier chapitre, il concerne l'évolution du livre en tant qu'objet, du *uolumen* au *codex*, sur les implications de laquelle M. Butor a eu l'occasion de faire porter sa réflexion. Suivent sept pages de bibliographie (œuvres de M. Butor et « obras de ciencia literaria » — rubrique quelque peu fourre-tout, où voisinent, selon l'ordre alphabétique de leurs auteurs, des études sur Butor, sur l'astrologie, sur l'histoire des religions, sur le livre antique, sur la pensée chinoise, sur divers écrivains grecs et latins, etc.). Dire que cette étude, très dense et très érudite, appartient réellement au domaine des « études latines » serait sans doute excessif — même s'il y est question de Virgile, d'Horace, d'Ovide, de Properce, de Sénèque et de la *pietas*, « una virtud tipicamente romana » (p. 9). Mais il y a sûrement, dans tout cela, beaucoup à glaner pour les spécialistes du « Nachleben » de l'Antiquité classique; quant aux hellénistes et latinistes proprement dits, ils auront plaisir à constater qu'un des plus célèbres représentants du « nouveau roman » a su faire, dans son œuvre et dans sa réflexion, une place non négligeable à plusieurs auteurs et thèmes importants de la Grèce et de la Rome antiques.

René MARTIN.

## Mélanges et Recueils divers.

Joseph HELLEGOUARC'H, professeur émérite à la Sorbonne, *Liberalitas. Scripta Varia*, rassemblés et présentés en hommage à M. Joseph Hellegouarc'h par J. DANGEL et F. HINARD, avec la participation de A. FOULON, collection *Latomus*, volume 243 : Bruxelles, Latomus, 1998, XXXIII-767 pages.

Ce fort volume rassemble une cinquantaine d'articles de Joseph HELLEGOUARC'H, collection presque complète, puisqu'il n'y manque, si l'on a bien compté, que quinze textes, dont certains de circonstance. On trouvera également quelques comptes rendus particulièrement détaillés de travaux contemporains, qui ont été autant d'occasions pour le maître de compléter et d'affiner ses conceptions. La variété des préoccupations de M. HELLEGOUARC'H a été ramenée à trois domaines : vocabulaire et politique — dans la prolongation de sa thèse principale —, p. 11-280, introduit par François HINARD; métrique et stylistique, p. 299-595, précédé d'une importante introduction de Jacqueline DANGEL; enfin un « itinéraire poétique » de Plaute à Gauthier de Châtillon, p. 607-764, présenté par Albert FOULON. Comme on peut le constater, la section sur la métrique et la stylistique est la plus développée : s'ouvrant sur un texte inédit de 1986, « Objet et méthode de l'analyse stylistique », elle a été articulée par son éditeur de manière à constituer un véritable traité, exposant la théorie, qui se déploie ensuite dans différents contextes poétiques. Même, à l'occasion de la recension de tel ouvrage sur Cicéron, puis de nou-

veau à propos de Tacite, l'analyse de M. HELLEGOUARC'H s'applique avec profit à la prose. Quel meilleur traité, finalement, que celui-ci, qui avance au bienheureux hasard des intérêts littéraires : Ennius, le chant VI de l'*Énéide*, les *cantica* des *Captiui*, les vers lyriques d'Horace, etc. ? C'est sans doute ainsi, sans rien de la rigidité théorique d'un texte didactique, que la nature complexe et foncièrement adaptable de cette stylistique latine qu'avait dégagée J. MAROUZEAU se laisse le mieux saisir. On se félicitera aussi de disposer avec ce volume de l'ensemble des pénétrantes analyses sur les idées et le style de Velleius Paterculus, contrepoint qui enrichit la lecture du texte que nous a donné le maître dans la C.U.F. Il faudrait encore mentionner les articles consacrés à Juvénal, à Salluste, à Suétone, à Lucrèce ou Ovide... : autant de noms qui traduisent l'ampleur des vues et de la curiosité du maître ici à l'honneur.

G. BONNET.

Carl Joachim CLASSEN, *Zur Literatur und Gesellschaft der Römer* : Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1998, 315 pages.

Ce volume fait pendant à un premier recueil d'articles paru en 1993 (*Die Welt der Römer. Studien zur ihrer Literatur, Geschichte und Religion*). Les travaux qu'il regroupe et tout spécialement les plus anciens ont fait l'objet d'une révision et d'une mise à jour approfondies. Pour assurer l'unité du volume, certains, initialement publiés en italien ou en anglais, ont été traduits en allemand.

L'ensemble s'ouvre sur un programme (*Das Studium der lateinischen Literatur*, dans *Der Altsprachliche Unterricht* 19, 1976) et se clôt sur un bilan (*Die Klassische Philologie in Deutschland*, dans A. DESTRO, *Atti delle Giornate delle Nationes dedicate ai paesi di lingua tedesca*, Bologne, 1989). L'entre-deux est meublé par quatorze articles dont les uns sont des classiques et d'autres moins connus parce que plus difficilement accessibles : *Romulus in der römischen Republik, Philologus* 106, 1962 (déjà repris dans le recueil de 1993) ; *Die Königszeit im Spiegel der Literatur der römischen Republik, Historia* 14, 1965 ; *Kommentare Caesars in Caesars commentarii rerum gestarum belli civilis*, dans *Festschrift für G. Ch. Hansen*, Würsburg, 1998 ; *Die Anklage gegen A. Cluentius Habitus*, dans *Z.S.S.* 89, 1972 ; *Bemerkungen zu Ciceros Äusserungen über die Gesetze*, dans *Rh.M.* 122, 1979 ; *Verres' Gehilfen in Sizilien (nach Ciceros Darstellungen)*, dans *Ciceroniana*, n.s. 4, 1980 ; *Zur Ausbildung der Agrimensoren in Rom zur Zeit der Republik (Einige Vorläufige Bemerkungen)*, dans *I.C.S.* 9, 1994 ; *Die Kritik des Horaz an Lucilius in den Satiren 1, 4 und I, 5, Hermes* 109, 1981 ; *Die Wertvorstellungen des Horaz in seinen Satiren*, dans *Atti del Convegno di Venosa*, Venosa, 1993 ; *Zum Anfang der Annalen des Tacitus*, dans *Der Altsprachliche Unterricht* 29, 1986 ; *Der Stil Tertullians. Beobachtungen zum « Apologeticum »*, *Voces* 3, 1992 ; *Griechisches und römisches bei Ammianus Marcellinus*, dans *Museum Africum* 2, 1972 ; *Virtutes Romanorum. Römische Tradition und griechischer Einfluss*, dans *Gymnasium* 95, 1988 ; *Virtutes Imperatoriae*, dans *Arctos* 25, 1991.

Bref un recueil qui couronne près de quarante ans de recherche et de réflexion dans des domaines où il est vraisemblable que l'auteur a encore beaucoup à nous dire.

Jean-Claude RICHARD.

Frederick E. BRENK, *Clothed in Purple Light, Studies in Vergil and in Latin Literature, including Aspects of Philosophy, Religion, Magic, Judaism, and the New Testament Background* : Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1999, 256 pages.

Ce recueil dont le titre s'inspire de Virgile dépeignant dans l'*Énéide* (640-641) la lumière élyséenne, s'inscrit en parallèle avec le volume *Relighting the Souls, Studies in Plutarch, in Greek Literature, Religion and Philosophy and the New Testament Background*, Stuttgart, F. Steiner Verlag, 1998 : il rassemble comme lui des articles du P. F. BRENK parus entre 1970 et 1998 dans des publications diverses. Onze articles sur les vingt et un de l'ensemble ont pour sujet Virgile, dont F. BRENK donne une lecture pessimiste dans la manière d'Harvard : quatre d'entre eux se rapportent à l'*Énéide* VI : *Most beautiful Horror : Baroque touches in Virgil's Underworld*, Auorum spes et purpureos flores : *The Eulogy for Marcellus in* Aeneid VI, Purpureos spargam flores : *A greek Motif in the* Aeneid ?, *The Gates of Dreams and an Image of Life : Consolation and Allegory at the End of Vergil's* Aeneid VI ; trois articles concernent l'épisode de Palinure : Unum pro multis caput : *Myth, History, and Symbolic Imagery in Vergil's Palinurus Incident*, *Palinurus and Polites : Shades of Shades (VERGIL,* Aeneid 6, 337-383), *Wind and Waves, Sacrifice and Treachery : Diodoros, Appian and the Death of Palinurus in Vergil* ; deux consistent dans la traduction anglaise des articles *Sancus* et *Sancio* parus dans l'*Enciclopedia Virgiliana* ; par deux fois F. BRENK a transcrit sa méditation sur l'âge d'or virgilien quand il a considéré *The twofold Gleam : Vergil's Golden Age and the Beginning of Empire*, et quand il a donné un compte rendu du livre de Patricia A. JOHNSTON, *Vergil's Agricultural Golden Age* (Leiden, 1980) ; il a aussi médité sur *The Tomb of Bianor in Vergil's Ninth Eclogue*. Trois articles sont consacrés à Ovide (en particulier *Violence as Structure in Ovid's* Metamorphoses) comme à Catulle (sur des précédents grecs notamment de l'*Arguta solea* de Lesbie). La figure de Tarpeia chez Properce a retenu l'attention de F. BRENK qui retrace à son sujet une *Watery Romance from Simylos to Propertius*, et la formule : Καὶ σὺ, τέκνον fait l'objet des interrogations de l'article *Caesar and the Evil Eye*. Le volume se termine sur le monde du Nouveau Testament et le Judaïsme : *The Sibyl Sing of Vesuvius* et *Tragic Hierosolyma, the Flavian Period : Solyma in Ashes*. On ne peut mieux faire pour aider à percevoir l'âme du recueil que d'emprunter à la préface composée par Charles SEGAL : « Le P. BRENK a toujours choisi d'étudier les textes majeurs et l'a fait avec un égal respect pour la beauté du langage et pour les grandes questions de morale et de signification spirituelle... Son érudition pour désigner les influences grecques a pour égale une vive sensibilité, dans le cas de Virgile à la profonde reconnaissance par ce poète de l'humaine souffrance et de la tragique complexité de la condition humaine. » Dans sa préface personnelle l'auteur, depuis l'Institut Pontifical Biblique de Rome, dédie avec émotion l'ouvrage à deux professeurs américains morts prématurément, et présente non sans humour l'ensemble de son œuvre. Un index thématique, un index des textes étudiés, un index des érudits modernes cités accompagnent utilement ce volume de *Scripta uaria*.

Antoinette NOVARA.

*Amor : Roma. Love & Latin Literature*, eleven essays (and one poem) by former research students presented to E. J. Kenney on his seventy fifth birthday, ed. by Susanna MORTON BRAUND and Roland MAYER : Cambridge, U. P., 1999, V-208 pages.

Ce volume atteste le rayonnement du professeur E. J. Kenney. Il s'ouvre par les 123 hexamètres latins d'un chaleureux *Genethliacon EJK prid. Kal. Mart. MIM.*

Puis J. BARSBY, *Love in Terence*, offre de fines analyses de l'amour dans le théâtre de cet auteur, avec de judicieuses comparaisons notamment avec celui de Ménandre et celui de Plaute; il conclut qu'il est très difficile de préciser l'originalité de la peinture, mais que celle-ci était en tout cas propre à faire réfléchir les Romains sur un aspect universel de la conduite humaine et à faciliter la transmission de la culture grecque à Rome. D. F. KENNEDY, *'Cf.' : Analogies, relationships and Catullus 68*, relève de nombreuses ambiguïtés dans le carmen 68 de ce poète et s'interroge sur leur portée. Ne pourrait-on lui répondre qu'elles sont voulues, expression des incertitudes du personnage sous les traits duquel Catulle se met en scène ? Th. D. PAPANGHELIS, *Eros Pastoral and Profane : on Love in Virgil's ECLOGUES*, relève dans les *Bucoliques* 2, 8 et 10 « some of the strategies by means of which what one might term 'ideal pastoral love' becomes less meaningful as drama than as a function of the poetics of Virgil's pastoral discourse ». W. R. BARNES, *Seeing Things : Ancient Commentary on the ILIAD at the End of the AENEID*, montre dans deux passages de l'*Énéide* (XII, 919-921 et 940-942) avec quelle habileté Virgile a tiré parti non seulement de l'*Iliade* mais aussi des commentaires sur l'*Iliade*. S. J. HEYWORTH, *Textual Notes on Propertius 4.3, 4.4, 4.5*, propose de nombreuses conjectures. J. B. HALL, *Critical Observations on the Text of Ovid's Amatory Works*, propose également de nombreuses conjectures. A. GRIFFIN, *Amorous Pan's Bucolic Rise and Fall*, offre une fine analyse des interventions de Pan dans les *Métamorphoses* d'Ovide, au début et à la fin de la section consacrée aux dieux et aux héros, entre le déluge et la fondation de Troie (I, 668-723 et XI, 146-179), mettant en lumière la richesse des harmoniques callimachéennes et théocritéennes. St. HINDS, *First among Women : Ovid, TRISTIA 1.6 and the Traditions of 'exemplary' Catalogue*, soutient que les vers 23-28, qui présentent Livie comme la « femina (...) princeps », introduisent une « inconcinnity » délibérée avec le reste de l'élégie, qui met la femme d'Ovide au premier rang. R. MAYER, *Love it or Leave it : Silver Latin Literature*, insiste sur le fait qu'en matière de jugements littéraires il est indispensable d'éviter le dogmatisme, de ne pas oublier de recourir à une approche historique, faute de quoi on risque de considérer comme médiocres certains des auteurs les plus remarquables et les plus admirés des anciens, comme Tibulle ou Lucain, et d'en détourner les étudiants. D. W. T. VESSEY, *The Defeat of Love*, ne tenant pas compte de la contribution de R. MAYER, ne craint pas d'affirmer que « the elegists wrote about *amor* to amuse and entertain » (p. 159), et même que « despite all the time and ingenuity that has been spent in composing love-poetry, the result is rather trivial » (p. 173)... S. MORTON BRAUND, *Moments of Love : Lucretius, Apuleius, Monteverdi, Strauss*, explique admirablement cinq descriptions du moment où dans l'amour « time stops », des « moments where words and music combine to create an effect of the suspension of time and of stillness » : LVCR. I, 29-43 ; APVL., *Mét.* V, 22-23 ; MONTEVERDI, *Le couronnement de Poppée*, le duo final de Néron et Poppée ; R. STRAUSS, *Le chevalier à la rose*, au début de l'acte II le moment où Octavian et Sophie s'éprennent l'un de l'autre au premier regard, et à la fin de l'acte III le duo où ils se disent leur amour. Le volume s'achève par la considérable « Bibliography of the Writings of Professor E. J. Kenney ».

C. RAMBAUX.

*Ovidian Transformations. Essays on Ovid's* Metamorphoses *and its Reception*, edited by Philip HARDIE, Alessandro BARCHIESI, Stephen HINDS : Cambridge, 1999, 336 pages.

Les différents articles dont est constitué ce recueil sont issus d'un colloque intitulé « Perspectives on Ovid's *Metamorphoses*. Modern critical approaches and ear-

lier reception », qui a eu lieu à Cambridge du 2 au 5 juillet 1997, en liaison avec le projet de rédaction d'un nouveau commentaire sur les *Métamorphoses* (qui est actuellement en cours de réalisation et qui sera publié par la fondation Valla). Les contributions présentées sont regroupées en trois rubriques : « The World », « The Self » et « The Text », elles-mêmes divisées en trois sous-parties : pour la première, en « Time » (Mea Tempora : *patterning of Time in the* Metamorphoses de D. FEENEY, *Problems of Time in* Metamorphoses *2* de A. ZISSOS et I. GILDENHARD, *After Exile : Time and Teleology from* Metamorphoses *to* Ibis de S. HINDS), en « Charting the World » (*Creation and recreation : medieval responses to* Metamorphoses *I, 5-88* de N. WRIGHT et *Drayton's Chorographical Ovid* de R. LYNE) et en « Holding the Centre » (*Ovid's* Metamorphoses *and Augustan Cultural Thematics* de K. GALINSKY et *Venus'Masterplot : Ovid and the Homeric Hymns* d'A. BARCHIESI) ; pour la seconde en « Bodies » (*The Ovidian* Corpus *: Poetic Body and Poetic Text* de J. FARREL ; *Closure and Transformation in Ovid's* Metamorphoses de E. THEODORAKOPOULOS ; *Somatic Economies : Tragic Bodies and Poetic Design in Ovid's* Metamorphoses de I. GILDENHARD et A. ZISSOS et *The Creation of the Self in Ovid and Proust* de D. HERSHKOWITZ) et en « Sexuality and Gender » (*Reading Resistance in Ovid's* Metamorphoses de G. LIVELEY et *Versions of Epic Masculinity in Ovid's* Metamorphoses de A. KEITH) ; pour la troisième en « Poetics and Metamorphosis » (*Form in Motion : Weaving the Text in the* Metamorphoses de G. ROSATI, *Ovid into Laura : Absent Presences in the* Metamorphoses *and Petrarch's* Rime sparse de P. HARDIE et *« Full of the Maker's Guile » : Ovid on Imitating and on the Imitation of Ovid* de C. BURROW) et en « Scholars and Poet » (*Nicolaas Heinsius and the Rhetoric of Textual Criticism* de R. TARRANT et *Ch-Ch-Ch-Changes* de J. HENDERSON). Les *Métamorphoses* sont le texte d'Ovide qui, depuis FRÄNKEL, a été le plus étudié et dont les chercheurs n'ont cessé de mettre en évidence la richesse et la complexité. On ne saurait trop recommander cet ouvrage, qui est exemplaire de la diversité de l'état actuel de la critique, à la fois pour la variété des problématiques mises en œuvre et pour la pertinence des analyses développées, en soulignant l'intérêt du choix qui a été fait de travailler sur la réception de l'œuvre au Moyen Âge et à la Renaissance.

Jacqueline FABRE-SERRIS.

*Estudios de Lingüística Latina.* Actas del IX Coloquio Internacional de Lingüística Latina. Édités par Benjamín GARCÍA-HERNÁNDEZ (*et alii*) : Madrid, Ediciones Clásicas, 1998, 2 vol., XVIII-1155 pages.

Voici parus les actes du IX[e] Colloque international de linguistique latine, en deux forts volumes bien présentés et bien reliés (chose qui mérite d'être soulignée aujourd'hui). Le professeur Benjamín GARCÍA-HERNÁNDEZ a mis autant de diligence et de soin à faire paraître cette publication qu'il en avait mis à organiser le colloque. On appréciera qu'un nombre significatif de communications ait été retenu dans les actes (78). Étant donné précisément la diversité des communications, les éditeurs ont fait un classement selon les grandes orientations de la recherche linguistique : phonétique et morphologie, syntaxe et pragmatique, lexicologie et sémantique, stylistique et métrique. La deuxième section se taille la part du lion (46 communications), ce qui est conforme aux tendances de la linguistique actuelle, la sémantique est bien présente également (17), mais on s'aperçoit que la première partie n'est pas négligeable, avec d'intéressants travaux de phonétique et de phonologie (10), disciplines que certains avaient peut-être enterrées trop tôt. Quant à la stylistique, même si elle ne totalise que 5 communications, elle a sa place légi-

time au sein des études portant sur la langue, et ce d'autant plus que notre connaissance du latin passe avant tout par des textes littéraires. Il n'est bien sûr pas question, dans un compte rendu, de discuter les communications une à une. D'ailleurs, la variété foisonnante des approches théoriques fait que, aujourd'hui, nul ne peut maîtriser l'ensemble des recherches portant sur la langue latine. On notera le niveau scientifique soutenu des travaux, dont l'émulation internationale assure le maintien. À cet égard, les colloques internationaux de linguistique latine restent fidèles à eux-mêmes, et témoignent de la vitalité de la recherche en ce domaine, qui sait allier la tradition — quand on travaille en linguistique latine, on se doit nécessairement d'être un bon connaisseur des textes, qui sont notre seul accès à la langue — et la « modernité » que représente l'analyse rationnelle des langues.

J.-P. BRACHET.

A. BÉAGUE, J. BOULOGNE, A. DEREMETZ, F. TOULZE, *Les visages d'Orphée* (Coll. « Savoirs-mieux », Presses Universitaires du Septentrion) : Villeneuve-d'Ascq, 1998, 124 pages.

Cet ouvrage collectif consacré au mythe d'Orphée est présenté par ses auteurs comme « un instrument de travail » destiné aux étudiants de toutes les disciplines littéraires et susceptible de concerner aussi les enseignants, en particulier ceux de langues anciennes, et même, éventuellement, les spécialistes.

Une introduction d'une quarantaine de pages, qui montre bien la complexité du phénomène mythique, met en évidence cinq grandes étapes dans la vie du héros dont les principaux épisodes et variantes sont étudiés chez les auteurs grecs et romains. De ces différents récits se dégagent trois visages : l'amoureux qui s'affirme à l'époque alexandrine et dans la poésie augustéenne, le poète ou chantre-magicien au verbe efficace et pacificateur, le prêtre fondateur de culte et créateur de mystères. Une série de parallèles mythiques permet ensuite d'établir la parenté d'Orphée avec d'autres dieux ou héros tels qu'Apollon, Dionysos ou Héraclès, tout en soulignant une spécificité qui repose sur « une remise en question continuelle des démarcations » et un souci constant d' « abolir toutes les distinctions séparatrices et toutes les divisions mutilantes ». En dernier lieu, cette très riche introduction passe en revue les diverses interprétations du mythe qui, selon les époques, ont privilégié telle ou telle fonction, depuis la lecture allégorique et évhémériste du Moyen Âge qui christianise le héros, jusqu'à la laïcisation opérée par les siècles ultérieurs qui voient surtout en Orphée la figure du poète et de l'amant, tandis que l'anthropologie moderne décèle en lui « l'une des synthèses les plus éclairantes sur la vraie nature du polythéisme antique », « à la croisée des mystiques apolliniennes et dionysiaques ».

Après une bibliographie sélective qui retient surtout les études les plus récentes, et un index des principales références antiques où manque toutefois — on peut le regretter — la mention de l'*Appendix Vergiliana* (*Culex*, vers 268 à 295), le reste de l'ouvrage offre, dans leur traduction, une anthologie de textes commentés, qui rassemble d'abord les témoignages de la vulgate augustéenne, en un diptyque unissant les épisodes d'Orphée et Eurydice chez Virgile et chez Ovide. Ces deux ensembles, dont la postérité est évidente, sont suivis, dans un ordre chronologique, des principales traditions antiques du mythe d'Orphée dans les écrits de langue grecque et de langue latine, de Pindare à Boèce.

Un glossaire essentiellement mythologique et géographique complète heureusement ce dossier dont le système typographique et quelques notes utiles en bas de page facilitent encore le maniement pour les non-spécialistes. Ce livre sera, sans

aucun doute, d'une aide précieuse pour tous ceux qui s'intéressent au mythe d'Orphée et à ses prolongements littéraires et artistiques ; il devrait aussi leur permettre de mesurer la richesse de cette grande figure antique et d'en découvrir des aspects souvent ignorés ou mal connus.

Régine CHAMBERT.

## Ouvrages scolaires.

Anna GIORDANO RAMPIONI, *Manuale per l'insegnamento del Latino nella scuola del 2000. Dalla didactica alla didassi* : Bologna, Pàtron editore, 1998, 216 pages.

Cet ouvrage, dédié par l'auteur à ses deux enfants, prend place dans la collection « Testi e manuali per l'insegnamento universitario del Latino », que dirige à Bologne le professeur Alfonso TRAINA. L'auteur, partant du principe que le latin, à l'aube du troisième millénaire, ne peut plus être enseigné comme il l'a été dans le passé et comme il l'est encore aujourd'hui, tente de définir les objectifs et les méthodes d'un enseignement moderne de cette langue. Il suffisait jusqu'à maintenant, estime-t-elle, pour être un bon professeur (de latin ou de toute autre discipline), de bien posséder un « savoir » défini une fois pour toutes, qu'il s'agissait simplement de « transmettre » à un public par définition réceptif à ce savoir. Mais, de nos jours, une bonne connaissance de la discipline ne suffit plus, car le public a changé, les conditions de l'enseignement aussi, de sorte qu'il est nécessaire de développer une « stratégie cognitive » qui passe par une réflexion sur les finalités d'un enseignement dont le contenu ne va pas de soi.

Un premier chapitre est donc consacré à ce qu'on appelle la « psychologie cognitive », fondée sur l'observation tant des analogies que des différences entre les processus de l'ordinateur et ceux de la pensée humaine. Le chapitre II est une « brève histoire de l'enseignement du latin de l'antiquité à nos jours », et comporte notamment une analyse de la place faite au latin, dans le système scolaire italien, par les diverses réformes intervenues dans les quarante dernières années. Suivent quatre chapitres traitant respectivement : 1. de l'enseignement et de l'apprentissage de la grammaire (où est d'abord posée la question « quelle grammaire ? », après quoi sont passées en revue les principales théories linguistiques du XX^e^ siècle, notamment celles de Saussure, de Martinet et de Chomsky, puis est défini un double objectif qui est de présenter la langue — latine en l'occurrence — comme un système dont tous les éléments sont en corrélation et comme étant fondamentalement un instrument de communication) ; 2. du lexique, pour l'enseignement et l'acquisition duquel doivent être créés des « systèmes organiques » d'apprentissage prenant en considération plusieurs éléments, qui sont la fréquence, les champs lexicaux, la « significativité » (il s'agit ici des « mots-clés »), l'aspect diachronique (étymologie et dérivés italiens), enfin le lien avec les réalités socio-culturelles ; 3. du problème de la traduction, présenté (non sans raison !) comme « le plus complexe dans l'enseignement du latin », ce qu'illustre notamment la difficulté de faire comprendre aux élèves pourquoi *Fortunae uolucri deae homines sacrificia praebent* ne peut pas vouloir dire « les hommes offrent des sacrifices à l'oiseau de la déesse Fortune » ; 4. de l'approche des textes littéraires latins, dont l'auteur montre qu'elle peut être tantôt anthropologique, tantôt comparative, tantôt générique, avant d'insister sur un aspect à ses yeux important qui est la « littérarité » des textes (étudiée à travers un passage des *Géorgiques* et un de la première *Catilinaire*). Le dernier chapitre de l'ouvrage (chapitre VII) a pour auteur non pas Anna GIORDANO RAMPIONI, mais son époux, Mario RAMPIONI, et il est consacré à l'utilisation de l'informatique pour l'enseigne-